

Sorbonne Nouvelle Paris III

Journal de bord réalisé dans le cadre du séminaire
didactique de l'écrit réflexif assuré par Madame Muriel
Molinié

Le titre du journal : J'écris pour donner envie de lire.

Journal rédigé par l'étudiante :
TASSADIT TOUMERT

○ **Introduction**

- Séance 1 :

I. Première partie

1. Activité 1 : Vie de lecteur, vie de scripteur

1.1 Les notions abordées dans cette première séance

1.2 De la nécessité de former les enseignants à prendre en charge un atelier d'écriture

1.3 Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

1.4 En quoi la notion de littératie est importante pour un étudiant

II. Deuxième partie

2. Activité : la biographie de lecteur

2.1 La méthode l'entretien de correspondance.

2.2 Présentation de la consigne et la mise en action de l'entretien

2.3 Les invités de l'atelier

❖ Le vécu dans l'atelier

- Séance 2 :

I. Première partie :

1. Le partage d'expériences en groupe

2. La didactisation des contenus

3. Echange entre les membres du groupe sur les personnages de roman qui nous ont marqués.

II. Deuxième partie

1. La partie théâtre avec Laura

1.1 Quelques idées sur l'intérêt de pratiquer des activités théâtrales en classe de FLE.

1.2 Le montage de textes par Laura

1.3 Les lettres postées sur le forum

1.4 Activité de rédaction sur des feuilles de différentes couleurs.

❖ Le vécu dans cette séance

- Séance 3 :

I. Première partie :

1. L'invité de la séance
2. La méthodologie du portfolio
3. La technique de prise de notes l'hyponnemata.
4. L'importance de la co-construction des compétences dans une classe de FLE
L'autonomie dans le savoir
5. La notion d'Empowerment : Qu'est-ce que l'empowerment ?
6. La lecture des lettres postées sur le forum.

II. Deuxième partie :

1. La partie théâtre avec Laura
2. La lecture du texte d'Edgar Morin Autocritique
3. Quelques idées sur Edgar Morin
4. Analyse du texte autocritique d'Edgar Morin
5. Activité : Rédaction d'un épisode historique qui a marqué notre vie.

❖ Le vécu dans cette séance.

- Séance 4 :

I. Première partie :

1. Le partage d'expériences
2. Produire/ Ecrire à partir des éléments déjà vécus, ressentis.
3. Apprentissage de la langue avec l'apprentissage culturel.
4. Qu'est-ce que la glottophobie ?
5. Le théâtre en classe de FLE ;
6. Discussion autour du terme Relation d'Edgar Morin

II. Deuxième partie :

1. La partie théâtre avec Laura

❖ Le vécu dans cette séance

- Séance 5 :

I. Première partie

1. Définition des concepts (le savoir, le savoir-faire, le savoir-être)
2. Restitution de ce qui a été appris dans les séances précédentes.
3. La réflexivité dans le champ didactique
4. Un moment d'échange sur ce le mélange culturel dans l'atelier

II. La deuxième partie

1. Le visionnage de la vidéo filmée par Magalie
2. L'autoscopie ou le fait de se voir soi-même comme un auteur producteur de savoir.
3. La télécollaboration

❖ Le vécu et le ressenti dans la séance

- Séance 6

I. Première partie

1. Le déroulement des activités dans l'atelier d'écriture
2. L'écriture s'apprend avec l'exercice
3. Retour sur les habitudes de lecture d'un groupe

II. Deuxième partie

1. Lecture d'un texte : Retracer son apprentissage pourquoi faire ?
- ❖ Le vécu dans la séance d'aujourd'hui

- **Conclusion**
- **Bibliographie**

○ Introduction

Didactique de l'écrit réflexif est un séminaire dirigé par Muriel Molinié dans le cadre du Master 1 Didactique du français langue étrangère et des langues du monde. Dans ce séminaire les notions interculturelité et réflexivité occupent une place importante. Nous pourrions, ainsi, commencer par expliquer ce que signifie l'expression atelier d'écriture et pourquoi les deux notions interculturelité et réflexivité y sont prisées.

L'atelier d'écriture est un lieu d'échange et d'expérimentation où les participants partagent avec les autres leurs impressions et interrogations, il peut être mensuel, bimensuel ou hebdomadaire. Chaque séance dure trois heures et parfois plus.¹

L'animatrice propose différents sujets d'écriture, lesquels se veulent ludique, varié, ayant tous pour objectif la favorisation de l'écriture créative.²

Lors de du stage qu'elle a animé au BELC, Muriel Molinié s'est rendue compte que les étudiants écrivaient avec plaisir sur leurs familles et leurs pays, Ainsi, elle a décidé d'ouvrir un atelier d'écriture où l'interculturelité serait le point centrale à partir duquel les étudiants vont construire leurs connaissances en langue. « *Depuis 1994, je m'intéresse particulièrement aux histoires de vie dans l'enseignement et la formation en didactique des langues et des cultures. Mes propositions de travail sont centrés sur le groupe qui à travers la mise en mots de ses souvenirs formule les éléments d'une mémoire historique* » [Molinié, 1997].

Dans son atelier d'écriture, Molinié articule interculturelité et réflexivité. L'écriture à laquelle elle essaye d'initier les étudiants suppose une réflexion sur soi en tant qu'individu relatant ses expériences. Selon Molinié, pour qu'un étudiant évolue sur le plan intellectuel, il est nécessaire pour lui d'émettre des critiques sur ses propres travaux et actions.

Dans cet atelier, des activités de deux genres nous ont été soumises. Nous faisons le cours avec l'enseignante qui nous présentait un contenu sur les thèmes qu'elle choisissait, puis, nous passions à l'espace consacré au théâtre, où Laura notre camarade nous faisait faire des jeux de mise en scène.

Deux invités sont venus nous rendre visite au cours de notre formation. Il s'agit de Paula et de Magalie.

Afin de garder une trace écrite des moments vécus, et des éléments appris au sein de l'atelier, l'enseignante nous a demandé de rédiger un journal de bord. Le mien est constitué de six séances réparties chacune en deux parties : Dans la première partie, je mettrai en avant les sujets abordés par l'enseignante, et dans

¹ Cf : Jean-Pierre Michallet, 2012, L'Atelier d'écriture, Voies et détours, Lucie éditions.

² Idem

la deuxième, j'enchaînerai sur la partie théâtre de Laura ou sur les autres activités proposées par notre enseignante. (Activités ludique, lecture de textes, le visionnage d'une vidéoetc)

Mes appréciations au sein de cet atelier seront aussi évoquées dans ce journal. Je consacrerai dans chacune des séances une petite partie pour les exprimer.

Séance 1

I. Première partie

1. Activité 1 : Vie de lecteur, vie de scripteur

1.1 Les notions abordées dans cette première séance

Dans la première séance de ce cours, chaque étudiant a fait une petite présentation de lui-même (le nom, prénom, pays d'origine, et institution ou l'université dans laquelle il suit ses études, ainsi que le thème de nos travaux de recherche).

Puis, l'enseignante a commencé le cours en donnant la définition de certains termes clés en didactique. Ces mots sont les suivants : la notion de relation en didactique, de création dans l'écriture, la subjectivation, la subjectivité, et l'intersubjectivité ,(le sujet en classe, l'animateur)

Voici ci-dessous la définition de chacune de ces concepts :

- a. **La relation** : dans le champ de l'enseignement/apprentissage ce terme renvoie aux différents liens qu'entretient la didactique avec les autres disciplines. Autrement dit, l'interdisciplinarité. La didactique de l'écrit réflexif s'inspire de plusieurs cultures dans le but de construire un enseignement puisant de différentes sources. Ainsi, elle s'interroge sur la façon dont la culture et les représentations peuvent influencer l'apprenant étranger dans sa formation
- b. **L'interculturalité** : actuellement, la notion de plurilinguisme et d'**interculturalité** est au cœur des débats en didactique. Ces deux notions ont été retenues dans le champ didactique car elles visent à découvrir ce qui se passe lors d'une interaction entre des interlocuteurs de différentes communautés linguistiques [Blanchet, 1998]. D'où l'idée qu'à eu Laura notre camarade du groupe de nous regrouper et de nous faire dire des phrases dans notre langue maternelle. En effet, chacun de nous communique à l'autre quelques informations de sa culture. Cela permet une meilleure interaction et un meilleur apprentissage. C'est l'objectif visé par l'interculturalité que nous allons illustrer dans la citation suivante

« l'interculturalité est aussi une façon de comprendre la diversité et l'interaction entre cultures. En tant que domaine de recherche, elle envisage la résolution de problèmes sociaux et éducatifs. En classe de langue, le développement de la compétence interculturelle doit faire naître le désir de

comprendre la langue et la culture de l'autre. Selon cette démarche, on s'intéresse également à toutes les cultures présentes dans la salle de classe » [Ana Victoria Morales Roura, 2014]

- c. **La variation** : la notion de **la variation** est aussi prise en compte dans ce cours. Madame Molinié a insisté sur l'importance de sensibiliser les apprenants sur la variation en français. Il existe différentes façons de parler la langue française. Et dans les pays francophones, on ne parle pas le même français qu'à Paris. Sur ce point, Madame Molinié rejoint Corinne Weber l'auteur du livre *Pour une didactique de l'oralité*, dans ce livre, Weber pointe le doigt sur la nécessité de faire prendre conscience à l'apprenant des spécificités du langage et de ses mécanismes. [Weber, 2013]
- d. **La subjectivation des savoirs** : cette notion indique le fait que le savoir contient une part importante des orientations et des centres d'intérêt de la personne qui l'a produit. Cela suppose que la personne productrice du savoir privilégie, en premier lieu, son point de vue et ses positions avant tout autre chose.

En didactique, la subjectivité signifie le fait de s'impliquer dans sa formation et de contribuer à la construction de ses connaissances.

Zarifian Philippe souligne que « la neutralité » dans le savoir n'existe pas. Tout savoir pour ce professeur est « *pris dans une orientation qui détermine ses critères de validité* » [2003].

- e. **L'intersubjectivité** : Plusieurs définitions ont été données au concept de l'intersubjectivité. Nous retiendrons celle proposée par Corinne Weber dans son ouvrage *Pour une didactique de l'oralité* car Il nous semble que cette définition convient à ce que nous voulons démontrer.

Selon Weber, « *l'intersubjectivité* » consiste à traduire la manière dont le locuteur évalue son message. » [Weber, 2003].

Si l'on transpose cette définition au domaine de la didactique des langues, plus particulièrement au contexte de classe de FLE, nous allons remarquer que le discours de l'apprenant est adapté aux attentes de l'enseignant. L'apprenant élabore ses réponses en fonction de ce que son animateur attend de lui.

f. La subjectivité :

Selon Benveniste, « *la subjectivité est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ».*

Cette définition montre le côté actif du locuteur. En classe de FLE, l'élève se trouve en état de construction des savoirs, et ce processus ne peut avoir lieu s'il ne se positionne pas en tant que sujet contribuant à l'acquisition des connaissances.

Mais, pour se poser comme sujet, il est nécessaire pour l'apprenant de savoir faire preuve d'altérité d'un point de vu de la culture. Cette dernière « *permet à l'individu de développer une personnalité plus riche et plus complexe et d'accroître ses capacités à apprendre les langues étrangères et à s'ouvrir à des expériences culturelles nouvelles* » [Jean-Pierre Robert, 2008]

g. Ecriture créative :

Pour expliquer en quoi consiste l'écriture créative en classe de FLE, nous avons fait référence à la citation que David Cordina a prononcée dans un entretien donné à Anne Morin.

Cette citation nous montre le côté positif de l'atelier d'écriture. Ici les apprenants sont amenés à développer leur écriture créative. Et cela sans qu'aucune contrainte ne soit pesée sur eux. Ils choisissent eux-mêmes le sujet de leur expression orale et écrite. Et le fait de s'intéresser à leurs écrits les rassure et les motive à produire davantage en langue étrangère.

L'écriture créative est intéressante dans la mesure où elle fait pratiquer le français d'une manière plus attrayante que celle à laquelle les élèves se sont habitués.

A travers l'écriture créative, le français qui était une matière scolaire ennuyeuse pour certains élèves va devenir un « vecteur de communication ». Les apprenants vont raconter leurs expériences au groupe et ces expériences vont devenir une matière à partir de laquelle, les élèves vont rédiger leurs textes. Ce à quoi œuvre l'atelier d'écriture.

« D'un point de vue méthodologique, l'atelier d'écriture a pour vertu de déplacer l'objet de l'apprentissage : les participants n'écrivent plus pour apprendre, pour être évalués par le professeur, pour passer un test ou un examen mais bien pour prendre du plaisir. Cette fonction est peu utilisée en classe où l'enseignement se concentre le plus souvent sur une langue utile, fonctionnelle, efficace. C'est pourtant un élément essentiel de l'apprentissage : le plaisir pris par les étudiants est une source de motivation incomparable, et la « découverte » de leur créativité, de leur imagination en langue étrangère leur fait prendre conscience que cette langue n'est pas seulement une matière scolaire mais aussi un vecteur de communication. Ils « oublient » qu'ils

travaillent en français et qu'ils sont en train d'apprendre. Le principe des ateliers traditionnels est ici conservé. Il s'agit de faire écrire à partir de déclencheurs à imiter, reproduire, parodier, modifier, de contraintes et de jeux littéraires Oulipiens. Il ne s'agit pas de former des écrivains mais de faire pratiquer le français d'une autre manière, plus ludique, créative, imaginative et de dédramatiser l'écrit. Les erreurs ne sont pas corrigées sur l'instant. Elles peuvent l'être dans un second temps, soit collectivement soit individuellement. »
[David Cordina , 2013]

- h. **Un portfolio /Portafolio en italien** : est un instrument de développement des compétences. Il joue un rôle de mémoire pour les élèves et les formateurs.

Généralement, un portfolio contient les éléments d'un parcours d'apprentissage, de formation, ou d'un stage.

1.2 De la nécessité de former les enseignants à prendre en charge un atelier d'écriture.

A un moment du cours, il était question de parler de la nécessité de former les enseignants du FLE à prendre en charge l'atelier d'écriture.

Au sein de l'atelier d'écriture, les enseignants pourront acquérir des compétences professionnelles leur permettant d'approcher l'enseignement d'une autre façon.

Le but de l'atelier est d'amener l'apprenant à s'exprimer en toute liberté et à pouvoir par la suite, rédiger ses expressions voire sa propre autobiographie.

Jusque là, les enseignants ne prenaient pas en considération le vécu des élèves. Ils s'intéressaient, plutôt aux textes des écrivains qu'ils essayaient de décortiquer et d'analyser. Néanmoins, certaines études ont montré que l'apprenant accorde plus d'importance à sa biographie qu'à celle de l'écrivain. Le texte qu'il produit lui-même à partir de ce qu'il a vu, lu ou vécu dans sa vie, attire son attention et le pousse à mieux s'approprier la langue cible.

C'est en prenant conscience de cela que les enseignants ont commencé à réfléchir à organiser des ateliers où l'écriture individuelle autobiographique de l'apprenant tient une place importante

1.3 Qu'est-ce qu'un texte littéraire ?

Dans la première partie de ce cours, on s'est intéressé également à la définition donnée par Bronckart, qui stipule que «se trouve être littéraire ou plutôt potentiellement littéraire le texte qui (...) est l'objet d'un débat légitime dans le champ » [Bronckart , 2011].

Si l'on regarde de plus près, on remarque que cette définition prend en compte uniquement une certaine catégorie d'écrivains en l'occurrence ceux qui provoquent une polémique médiatique et elle exclue de son champ tous ceux qui ont un style original, mais dont le manuscrit reste dans l'anonymat. Cette exclusion est illustrée dans l'emploi de l'adverbe « *potentiellement* ».

Fabrice, un étudiant dans cet atelier a vivement critiqué cette définition. Pour lui, la valeur du texte littéraire ne réside pas dans les débats qu'ils provoquent mais dans l'originalité du style qui distingue un écrivain d'un autre.

Selon nous, un texte peut être considéré comme littéraire dès lors qu'il traite des sujets d'actualité où s'il peint une situation difficile qui empêche les gens de vivre en paix.

1.4 En quoi la notion de littératie est importante pour un étudiant ?

. L'OCDE définit le concept de littératie comme « *l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités* ».

D'après cette définition, la littératie désigne la capacité qu'à l'apprenant d'investir des informations écrites dans différents domaines de la vie quotidienne. Par exemple : le fait de comprendre le mode d'emploi d'un aspirateur peut aider l'apprenant à réaliser des tâches ménagères sans difficulté.

II. La deuxième partie :

1. Activité 1 : Biographie de lecteur.

Dans cette deuxième partie du cours, nous sommes passés à l'activité de l'entretien en binôme. Dans cette activité, il y a la personne qui raconte A et la personne B qui prend des notes des souvenirs de la lecture de A. Par la suite, A et B permutent les rôles. Les notes qu'ils prennent vont leur servir à rédiger des textes qu'ils vont poster sur l'espace du forum réservé à cet effet.

2.1 La méthode de l'entretien de correspondance

« *L'entretien est une situation d'interaction entre deux ou plusieurs personnes, dans le cadre de leur vie et de leurs activités* ». Son objectif est de transmettre des informations sur des lectures déjà faites, des idées, des opinions ...etc.

2.2 Présentation de la consigne et la mise en action de l'entretien

Consigne : Raconte-toi mon histoire : retracer, adresser, représenter, dire et relier.

Selon notre enseignante, les sujets des entretiens seront différents d'une séance à l'autre. Durant cette première séance, le sujet choisi par l'enseignante était « *Raconte-moi tes goûts de lecture* ».

En ce qui me concerne, ma première partenaire est Laura, une étudiante dans cet atelier. Elle a partagé avec moi certaines de ses préférences de lecture. Grâce à elle, j'ai pu découvrir des auteurs que je ne connaissais pas avant. Très honnêtement, sa façon de raconter ses amours de lecture a suscité en moi l'envie de me procurer ses livres pour les lire. A mon tour, je lui ai raconté mes préférences de lecture. Elle a apprécié mon parcours de lectrice. Elle a été particulièrement touchée par l'histoire de *Fouroulou*, le personnage de « *Fils du pauvre* » de l'auteur kabyle Mouloud Feraoun.

2.3 Les invités de l'atelier

La première invitée de notre atelier est Paula. Elle est venue nous parler du thème de sa thèse. Ce thème est en corrélation avec ce à quoi notre enseignante essaye de nous initier à savoir la prise en charge d'un atelier d'écriture dans un environnement interculturel.

❖ Le vécu dans cette première séance de l'atelier

Je trouve important que la didactique essaye d'explorer d'autres pistes d'enseignement en adoptant l'approche interculturelle. Je pense que c'est une façon pour elle de dépasser le stade de l'enseignement traditionnelle. En donnant de l'importance à la culture de l'apprenant, l'enseignant lui ouvre à de nombreuses perspectives où il pourra s'investir.

Séance 2 :

I. La première partie

1. Le partage d'expériences en groupe

Au début de cette deuxième séance, l'enseignante a demandé à chacun de nous de raconter une expérience voire un événement qui l'a marqué la semaine passée.

Pour ma part, j'ai dit qu'un fait important m'a rappelé l'histoire de « *l'enfant du sable de Tahar Ben Jelloun* » du livre que j'ai lu à l'âge de 21 ans.

Dans ce livre, Ben Jelloun raconte l'histoire d'un père qui désespère à la naissance de sa huitième fille Zahra. Il décide, alors, de faire croire aux autres qu'il a eu un garçon qu'il a baptisé Ahmed. C'est ainsi que cette fille qui avait de masculin que le nom vint au monde, avec la complicité d'une sage femme.

Désormais, le père se montre rassuré. Ses biens ne seront pas confisqués par ses frères et son honneur est par-dessus tout sauvé.

J'ai beaucoup aimé ce livre que j'ai relu trois fois. Ahmed-Zahra est une femme très courageuse. Elle se résigne au destin que son père lui a tracé. A aucun moment, elle a essayé de le fuir pour vivre sa vie de femme. D'ailleurs, elle a été fidèle à son père jusqu'à sa mort.

Marianne a fait remarquer que ce qui l'avait le plus touché la semaine dernière était la lettre qu'Orphée lui a adressée. Marianne est brésilienne. Le français pour elle est une langue étrangère, elle l'a apprise d'une manière très particulière. Ce qui fait qu'elle pensait que le « tu » s'emploie uniquement lorsqu'on parle avec des personnes qui nous sont proches. Mais le fait qu'Orphée, sa nouvelle amie du groupe ait fait usage du tutoiement en s'adressant à elle, lui a fait plaisir et la mène à tisser des liens d'amitié avec elle.

Jouwana, la palestinienne a pris la parole afin de nous raconter son regret d'avoir raté l'exposition sur la Palestine, qui a eu lieu dans le 20^{ème} arrondissement.

A la fin de ce court moment d'échange, l'enseignante est passée à l'explication de l'importance de didactiser les contenus de l'enseignement.

Selon notre enseignante, il s'agit d'une méthode qui permet à l'apprenant de bien assimiler les cours, d'interagir avec ses camarades et surtout d'atteindre les objectifs spécifiques de la séquence³.

2. la didactisation des contenus

La didactisation des contenus s'inscrit dans une démarche socio-constructiviste. Elle soumet des tâches que l'apprenant est censé réaliser en interagissant avec le groupe. Grâce à ses tâches, l'apprenant devient capable d'assumer des rôles qui peuvent lui être assignés au cours de sa formation. [Anne-Laure Dubrac, 2012]

Dans notre atelier d'écriture, la didactisation se manifeste à travers les correspondances que l'on s'envoie tous les jeudis sur le forum.

La lecture de ces lettres nous permet de voir que chacun des membres de cet atelier a des points de vue différents sur les sujets abordés. Personnellement, ce qui a attiré mon attention dans ces lettres, c'est le style d'écriture, chacun des participants possède une façon d'écrire spécifique.

A quoi cela est-il dû, à la formation antérieure que nous avons reçue, à nos lectures ? La question reste ouverte.

3. Echange sur les personnages de roman qui nous ont marqués

Tassadit

A un moment précis du cours, Il est question de parler d'un personnage de roman qui nous a marqué. Effectivement, à la lecture d'un roman certains personnages nous marquent par leur caractère à tel point que nous nous souviendrons d'eux toute la vie. Moi, j'ai toujours dans l'esprit *Madame de Merteuil*. ou la marquise de Merteuil.

Pour moi, cette dame est le symbole du courage dans une société où le sexe masculin domine. Rien ne lui fait peur. Elle cherche toujours à atteindre ses objectifs. Et l'un d'eux, venger l'injustice dont les femmes sont victimes.

Le second personnage, que j'ai gardé à l'esprit, est Madame Bovary. Je pense que chaque femme peut s'identifier à l'héroïne de Flaubert. Ce que cet auteur a fait vivre à Madame Bovary dans le roman reflète la situation des femmes en général. Après le mariage, la femme découvre que le bonheur et la joie qu'elle a

³ « On nomme séquence une série d'activités regroupées dans la même unité de temps par les enseignants en fonction d'un ou plusieurs critères de cohérence didactique » Jean Pierre Cuq (2003) Dictionnaire de didactique du français, *langue étrangère et seconde*, Ed : Nathan. P, 220.

rêvé de vivre au sein de son couple ne sont qu'une illusion.. Et le fait d'être confrontée à cette réalité engendre un malheur immense, un malheur dont certaines femmes ne peuvent pas guérir. Comme c'est le cas de Madame Bovary dont la fin a été tragique.

Fabrice

Fabrice, mon camarade dans ce groupe est influencé par Don Quichotte. Un personnage aveuglé par les ambitions chevaleresques. Fabrice retient des paroles de Don Quichotte, la célèbre phrase « *mais je n'ai pas fait profession d'être sage* ».

A la fin de ce moment d'interaction, Fabrice a fait une remarque que j'ai trouvée pertinente. Il constate que lui en tant que garçon est attiré par les personnages de sexe masculin dans les romans. Tandis que nous les filles, nous sommes attirées plutôt par les personnages de sexe féminin. Est-ce que nous accordons toujours de l'intérêt aux personnages du même sexe que nous ? la question reste ouverte.

II. La deuxième partie

1. La partie théâtre avec Laura

1.1 Quelques idées sur l'intérêt de pratiquer des activités théâtrales en classe de FLE

La pratique théâtrale en classe de FLE constitue un bon outil d'apprentissage. Plusieurs enseignants ont commencé à l'adopter dans leurs classes, car ils ont découvert qu'elle favorise la communication orale des apprenants. Ces derniers se trouvent dans une situation où ils sont invités à s'exprimer, à jouer différents rôles. Par conséquent, les apprenants acquièrent des connaissances tout en s'épanouissant.

Ceci dit, l'approche de l'enseignement par le théâtre associe acquisition des connaissances par l'apprenant, transmission du savoir par l'enseignant et épanouissement de l'esprit. [Hamid Mohamed, 2008]

1.2 Le montage de texte par Laura.

Laura a fait un montage de texte avec les lettres que nous avons postées sur le forum lors de la première séance. Puis, elle a demandé à chacun de nous de lire un passage de sa lettre en français et de le traduire par la suite en langue maternelle. Elle a demandé aussi à ce que nous adressions un geste d'amitié à notre correspondant au moment de la lecture.

Cependant, nous n'avons pas réussi à réaliser ce geste d'amitié car nous nous sommes occupés à faire le travail de traduction. Et comme le cerveau ne peut pas effectuer deux actions en même temps, Il est forcé d'en réaliser qu'une et abandonne l'autre.

Les neurosciences ont prouvé que le cerveau est incapable de faire deux choses en même temps. [Yves Miserey ;2010].

En tous cas, je trouve le montage de textes fait par Laura très intéressant. Elle a pris les phrases significatives de chaque lettre. Ce qui nous mène à penser que Laura est sensible à l'écrit raffiné.

Cependant, la traduction m'a mise dans l'embarras. Je ne comprenais rien de ce que disaient mes camarades dans leurs langues maternelles .L'espagnole, le russe, et le chinois sont des langues que je n'arrive pas à percevoir.

Voici quelques exemples du montage de texte fait par Laura

Orphée : *« Les premières prises de contact avec « l'autre » donnent souvent lieu à une certaine appréhension et je dois t'avouer que c'était le cas pour moi ce lundi matin. J'ai énormément apprécié ce moment que nous avons partagé et dans lequel tu m'as offert une partie de toi –même »*

Laura : *« ce livre raconte l'histoire d'un enfant pauvre qui rêve d'aller à l'école .Je serai tout comme toi, très touchée par ce sujet car je suis sensible aux injustices sociales dans le monde qu'il nous a été donné de vivre.*

Tassadit : *« Pendant ta jeunesse, je vois qu'un roman très connu t'a marqué : « les malheurs de Sophie » de la comtesse de Ségur. D'après ce que tu m'as raconté, cette histoire a déclenché en toi l'amour de la lecture. »*

1.3 Activité d'écriture

Vers la fin de la séance, l'enseignante nous a soumis une activité.

La consigne était d'écrire sur 3 feuilles différentes un mot ou une phrase en rapport avec trois expériences vécues soit en langue française ou en langue maternelle.

Il serait préférable, selon l'enseignante, que l'on inscrive sur ces feuilles les sentiments que l'on éprouve lorsqu'on écrit des textes, ou bien de raconter sa joie après avoir reçu une récompense suite à la rédaction d'un texte ou bien encore de noter l'impact qu'a eu un texte que nous avons rédigé sur la vie de quelqu'un d'autre..

Puis, on dépose ces feuilles sur le sol en déambulant. Un correspondant nous accompagne dans cette déambulation et nous demande de lui donner davantage d'informations sur ce que nous avons écrit sur la feuille

Ensuite, on inverse les rôles. C'est-à-dire que notre correspondant fait le tour et c'est à nous de lui demander des informations sur ce qu'il a écrit.

Après cela, on rejoint nos places. Et là on explique en détail ce que nous avons écrit dans nos feuilles.

❖ **Le vécu et les sentiments ressentis durant la séance d'aujourd'hui**

Le côté pratique de ce cours me plaît de plus en plus. L'enseignante nous implique dans toutes les tâches. Nous faisons le cours ensemble. Ainsi, nous acquérons le savoir et le savoir-faire. Contrairement aux autres cours où la théorie prend le dessus, dans celui-là c'est la pratique qui domine.

Selon Nabila Benhouhou, enseignante et chercheuse en didactique, on ne peut pas devenir performant dans langue étrangère si l'on n'accomplit pas des tâches dans cette même langue. Et pour que cet apprentissage soit efficace, il est nécessaire d'inscrire l'apprenant dans une situation de communication ayant un lien avec la société.

« on apprend une langue en devenant conscient qu'on est un sujet social accomplissant un acte social dans une situation socioculturelle définie, donc spécifique apprendre une langue dans l'instance de la classe suppose l'intégration de multiples fonctionnements socioculturels » [Benhouhou, 2008]

Par ailleurs, la séance d'aujourd'hui, plus précisément, l'activité que l'enseignante nous a soumise m'a fait prendre conscience que dès que l'on se met à écrire, notre cerveau s'active et plein de souvenirs reviennent à l'esprit comme une vague qui apparaîtrait à l'horizon. Alors, qu'au début on craint de ne pas avoir d'idées à mettre sur sa feuille.

Etrange phénomène !

Séance 3 :

I. La première partie:

1. L'invité de la séance

Au début du cours, une personne externe au groupe est venue assister à notre séminaire. Il s'agit de Magalie, une doctorante qui prépare une thèse sous la direction de notre enseignante Muriel Molinié sur un thème ayant trait à l'apprentissage interculturel.

Magalie a voulu filmer notre cours afin de l'envoyer à nos correspondants en Colombie. Dans cet atelier, nous sommes dans un cadre d'échange interculturel avec des étudiants colombiens. Tout comme nous, leurs enseignants les forment à devenir des animateurs de groupes. Donc, la vidéo que Magalie leur transmet, va leur servir de support. Ils auront la possibilité de voir la façon d'organiser un atelier d'écriture.

Comme à chaque fois, avant de commencer le cours, l'enseignante partage avec nous ses coups de cœur. Cette fois-ci, c'est sa visite à l'institut du monde arabe, là où a eu lieu l'exposition sur le mythe d'Osiris et les hiéroglyphes, elle nous a conseillé d'aller visiter ce musée afin de mieux découvrir le Dieu Osiris, un personnage qui apporta la civilisation au peuple égyptien. puis elle est passée à l'explication des points importants du cours :

2. La méthodologie du Portolio

L'écriture d'un journal de formation est une technique qui permet à l'apprenant de mieux s'approprier le savoir, c'est pour cette raison que dans les écoles françaises, la culture éducative est basée sur l'écrit, les enseignants encouragent les apprenants à écrire pour améliorer leur compétence en matière d'écriture.

D'après notre enseignante, cette motivation à l'écrit, les français l'ont hérité des Grecques. En effet, dans la Grèce antique, la réécriture des notes permettait d'acquérir du savoir, c'était un acte qu'il fallait accomplir afin de devenir un bon citoyen. Les Grecques se mettaient, alors, à l'écrit et faisait le récit de ce qui pouvaient paraître comme importants dans leur vie, ils appelaient cette façon de sauvegarder les moments clés de leur vie l'**hyponnemata**.

L'**hyponnemata** est une technique qui consiste à écrire quotidiennement ses pensées. Cela leur permet d'un côté de ne pas souffrir de la solitude dans le sens où l'écriture va aider l'individu afin d'atténuer ses souffrances. D'autre part, il est comme un moyen de se rapprocher de l'ascèse et d'éloigner les mauvais

esprits. C'est ainsi que le décrit Molinié dans la citation « *écrivait nos pensées comme si nous devions nous les communiquer mutuellement, nous nous garderons mieux des pensées impures par honte de les avoir connues* »... « *L'écriture de soi apparaît comme complémentaire de l'anachorèse en ce qu'elle pallie les dangers de la solitude et donne ce qu'on a fait ou pensé à un regard possible* »

3. La technique de prise de notes

Il est intéressant de souligner que si l'on confronte la prise de notes de chacun de nous, on remarquera qu'elles sont différentes les unes des autres. Chacun prend des notes en fonction de ce qui l'intéresse et délaisse ce dont il n'a pas besoin.

Dans la prise de notes, une grande part de la subjectivité d'un étudiant se manifeste, notre enseignante a expliqué que son expérience dans le domaine de l'enseignement lui a fait voir cela de plus près. Elle a constaté que la prise de notes est influencée par les connaissances antérieures de l'apprenant et l'intérêt porté à la communication ou au cours en question.

Auparavant, on ne s'est pas beaucoup interrogé sur les spécificités de la technique de prise de notes, d'ailleurs, il n'y a pas assez de travaux d'analyse sur ce sujet chez les chercheurs.

Amaury Deal, enseignant à l'université de Fribourg, soutient le fait que « *la prise de notes est une compétence méthodologique que l'étudiant doit apprendre rapidement à son entrée à l'université.* ». Pour cet enseignant, la prise de notes est une activité multidimensionnelle, elle engage l'étudiant dans un processus où il doit réaliser plusieurs actions en même temps. « *Il faut être capable en même temps d'écouter un-e enseignant-e qui parle, de lire le contenu des diapos projetées, d'en faire un résumé personnel mentalement et d'écrire ce résumé.* » [Amaury Deal, 2009]

4. L'importance de la co-construction des compétences dans une classe de FLE

Si l'enseignant veut amener ses étudiants à s'exprimer et à écrire en français, il est nécessaire qu'il instaure dans sa classe un environnement de travail collectif. En effet, l'apprentissage est efficace lorsque les deux pôles (apprenant et enseignant) développent ensemble des performances, c'est ce que Madame Molinié souhaite développer en nous, elle veut que nous soyons capables de gérer une classe de langue, et aussi d'utiliser les compétences acquises dans cet atelier pour les exploiter dans les travaux que nous ferons faire à nos élèves.

La dimension Co-constructiviste du savoir considère l'apprenant comme un sujet actif. Ainsi, il est appelé à s'impliquer dans son apprentissage et à l'élaboration de ses connaissances. C'est pour cette raison que l'enseignant le sollicite et lui demande d'intervenir dans toutes les situations d'apprentissage, du reste, la Co-construction des savoirs favorise la curiosité, l'initiative et la confiance en soi en tant que telle, elle permet à l'apprenant de progresser et à surmonter ces inhibitions.

5. L'autonomie dans le savoir

A ce moment là, nous avons évoqué un chercheur qui a travaillé sur l'autonomie dans l'apprentissage. Il s'agit de Paulo Freire, un pédagogue et philosophe brésilien.

L'éducation est pour ce philosophe le meilleur moyen de devenir un bon citoyen. Il s'est engagé, à travers dans la lutte contre l'illettrisme et l'oppression dans le système scolaire.

Marianne, ma camarade brésilienne, n'a pas pu s'empêcher de prendre la parole et de parler de Paulo Freire. Elle nous a fait savoir l'importante place que tient cet homme au Brésil. Selon elle, c'est grâce à lui que la plupart des Brésiliens ont pris conscience de la relation entre le savoir et le pouvoir.

6. La notion d'Empowerment : Qu'est-ce que l'empowerment ?

- EM : préfixe signifiant mettre dans la condition de.
- Power : pouvoir de faire, être capable de, pouvoir avec un signifié positif et constructif.
- MENT : suffixe utilisé pour définir un procès et un résultat.

Ceci dit, l'école peut définir des compétences liées à l'Empowerment et les développer en prenant en compte :

- L'élève avec son vécu et ses caractéristiques personnelles.
- L'élève en relation avec les autres.
- L'élève par rapport à son rôle dans l'organisation à laquelle il prend part et par rapport à la société où il vit.

Activité 1 :

Chaque étudiant écoute attentivement la lettre de son correspondant au sujet de l'itinéraire d'écriture. Puis il relève certains faits marquant de cet itinéraire. Par exemple : la situation qui l'a poussée à écrire, le moment, le sens qu'il donne à son écriture, en générale tous ce qui fait qu'il produit ce genre d'écriture.

Durant cette activité, la lettre qui a attiré mon attention est celle de Danna. Je la trouve très significative. Ce que Danna a mis en avant dans cette lettre est sa transition dans le parcours d'écriture.

Au début, elle pensait que l'écriture est une activité qui ne peut rien lui apporter, mais avec le temps elle a réalisé que l'écriture lui permet de poser un autre regard sur les choses. On s'aperçoit, de ce fait, que l'écrit peut changer le rapport de l'individu au monde.

Alors, Danna a décidé d'avoir un journal intime, un journal dans lequel elle peut sauvegarder tout ce qu'elle rédige. à présent Danna donne à l'écriture un sens performatif. Ce journal pourra peut-être changer sa vie et l'amener à réaliser les rêves auxquels elle tient le plus.

Revenant au terme « performatif », cette notion est largement développée par le linguiste Austin dans les *Actes du langage* (1972). Austin part du constat qu'avec le langage, il est possible de produire un effet sur la réalité, puis, il étend cette définition aux énoncés répétitifs, il explique que la répétition génère la performativité. ; autrement dit, la répétition est un élément indispensable pour la naissance d'un fait.

Si l'on transpose la notion de performativité au domaine scolaire, on pourra constater que le fait de renforcer les apprenants à l'aide des activités créera chez eux des compétences.

L'autre lettre qui a attiré mon attention est celle d'Orphée, qui, au début de ses correspondances, essaye d'installer un rapport avec sa destinataire. « *Je ne sais pas s'il t'arrive, comme à moi, de parfois te replonger dans tes lointains souvenirs pour faire (ou refaire) l'itinéraire d'un aspect de ta vie* » Orphée.

Cependant, le parcours d'écriture d'Orphée a des points en commun avec celui de Danna. Orphée n'avait pas un bon rapport à l'écriture quand elle a commencé à rédiger « *Je me souviens de cette période au collège, où je détestais écrire* ». Ce sont les courts messages téléphoniques qui lui ont redonné goût à l'écriture. Elle écrivait des SMS à ses copines, qui à leur tour lui répondaient, puis elle est passée au mail. A présent, la vision d'Orphée sur l'écriture a

changé. Le caractère obligatoire qu'elle apercevait dans l'écriture a disparu, la preuve elle souhaite écrire une autobiographie.

II. La deuxième partie

1. La partie théâtre avec Laura

Activité:

Cette activité consiste en un jeu que Laura nous a préparé. J'aime beaucoup cette partie du cours car je n'avais jamais fait auparavant ce type d'activités.

Les consignes données par Laura sont :

1. Jeux de concentration : dites le chiffre dans un ordre aléatoire sans se couper la parole et s'il y a des chevauchements on recommence à zéro.
2. Lancez -vous la balle à une personne du groupe et celle qui la reçoit dit « **j'écris pour ou j'écris parce que** », puis elle construit une phrase...
3. Faites la même chose mais cette fois en utilisant « **tu écris pour ou parce que et construis une phrase** » en rapport avec ce que la personne à qui vous lancez la balle, a dit dans la lettre personne qui a lancé la balle.
4. Après on passe aux percussions, on les tient. Puis, on produit un son à l'aide de la percussion et on dit mot associé au domaine de l'écriture.
Exemple : Auteur, lecture, rédiger, littéraire, Hugo, lettres.

2. La lecture du texte d'Edgar Morin : Autocritique

2.1 Quelques idées sur Edgar Morin :

Edgar Morin est un écrivain philosophe. Les constats qu'il établit à propos de notre société sont assez édifiants. Dans ses interviews, j'ai remarqué qu'il aborde souvent des thèmes qui affectent chacun de nous. L'écriture d'Edgar Morin ne se cantonne pas dans un seul moule. La diversité des sujets qu'il traite, fait de lui, un écrivain interdisciplinaire. Et cela grâce à l'abondante documentation qu'il fait avant de commencer l'activité d'écriture.

2.2 Analyse du texte d'Edgar Morin

Après la lecture de ce texte, nous avons relevé dans un tableau les éléments appartenant dans l'ordre à la dimension sociale, historique, ainsi que ses sentiments et l'espace physique que l'auteur décrit dans son texte

Ses sentiments	La dimension sociale de son existence	La dimension historique de son existence	Espace physique
La peur de la violence « Je ne réussirai jamais à vivre » Appel de la vie. « J'émergeais »	Premières convulsions « Mon copain à la Sorbonne » Littérature politique	« La guerre obscurcissait tout l'horizon » A un monde de grande violence	Les Allemands, les Russes Moscou Pologne

Activité : Rédaction d'un épisode historique qui a marqué notre vie

Une activité à faire pour ce jeudi.

Cette semaine, nous devons écrire un essai sur un épisode de l'histoire de notre vie. Un essai est selon Montaigne « *le lieu d'une réflexion nécessairement partielle, inaboutie, dont le principal sujet est l'auteur lui-même* »

L'essai que nous allons rédiger va comporter des éléments de notre vie en l'occurrence des éléments historiques qui ont eu un impact sur notre vie ou sur la vie d'un de nos proches.

En ce qui me concerne, je vais raconter l'épisode de la décennie noire en Algérie. Pendant cette période, ma mère a dû interrompre son parcours scolaire. Les terroristes rentraient dans les cités universitaires des filles pour les violer.

La barbarie de ces terroristes a poussé mes grands parents à demander à ma mère d'arrêter ses études. Triste époque !

❖ Le vécu dans cette séance

Dans cette séance, j'ai apprécié l'activité proposée par Laura. Son idée de construire des phrases avec des amorces m'a paru très intéressante. « **J'écris pour, j'écris parce que** » facilitent la prise de parole notamment pour un étudiant étranger.

Séance 4 :

I. Première partie :

1. Le partage des expériences

Le partage des expériences en classe est une initiative que les professeurs de FLE doivent intégrer à leur programme. En racontant son expérience aux autres, l'apprenant a la possibilité de développer son « *intelligence narrative*. » [Boutinet, 2009]

Avant de commencer le cours, Mme Molinié nous a demandé de raconter un fait ou un événement qui nous aurait marqué dans la semaine.

Pour ma part, j'ai raconté ma visite au musée du Louvre où j'ai pu apprécier une collection d'œuvres de l'art orientale et occidentale.

Le musée du Louvre est grandiose par sa superficie et le nombre de trésors qu'il y renferme, on y trouve des œuvres d'illustres personnages ayant vécu il y a des millénaires et même les objets et les bijoux des familles royales. Notre regard ne peut qu'admirer toutes ces richesses.

Les français accordent une grande importance à l'art. J'ai remarqué qu'ils fixent leur attention sur chaque objet pour comprendre ses origines.

Manèle a raconté sa relation avec le monde du théâtre. Quand elle était jeune, plus précisément à l'âge de 5 ans, le théâtre représentait pour elle une forme d'art dans lequel elle s'épanouissait tout en s'exprimant. Par contre depuis qu'elle est adulte, elle ressent des difficultés à monter sur scène.

Moi aussi j'éprouve ce genre de sensation à l'égard de certaines choses de ma vie. Comme Manèle, quand j'étais enfant, je jouais de la guitare devant le public et cela m'amusait beaucoup. Je sentais que tous les regards étaient braqués sur moi. Alors que maintenant, je n'arriverai plus à être comme avant. A mon avis, c'est ce qu'on peut appeler de l'art endormi. Nous avons vécu un certain temps, puis des événements se sont passés et ils nous ont fait oublier notre relation à l'art.

2. Produire /Ecrire à partir des éléments déjà vécus, vus, ressentis

Il serait intéressant, dans une classe de FLE, de créer le lien entre les expériences quotidiennes et l'écriture, notamment lorsqu'il s'agit d'expériences culturelles. Je pense que cela peut mieux motiver les apprenants et les inspirer à écrire. En effet, il est plus facile de raconter une expérience déjà vécue qu'une expérience imaginaire.

3. Apprentissage de la langue en relation avec l'apprentissage culturel

Apprendre une langue passe par l'apprentissage de la culture, il n'est pas possible d'apprendre la langue française sans apprendre certaines spécificités de sa culture. En revanche, cet enseignement ne doit pas se résumer uniquement au mode de vie des français, à leur mentalité...etc. Il doit s'étendre aux éléments interculturels, aux relations et aux échanges entre la culture de l'apprenant et celle de la communauté française.

Je cite à ce propos, Snezana Petrova « *Nous estimons que l'apprentissage d'une langue doit forcément passer par l'apprentissage de sa civilisation et de sa culture. Mais l'enseignement de la civilisation ne doit plus se borner à l'accumulation d'éléments culturels comme la façon de vivre des français, leur mentalité, les grands personnages, l'histoire ou du quotidien, car comme le dit Vincent Louis, « l'enseignement de la civilisation se transformerait en un fourre-tout folklorique » Cet enseignement devrait dorénavant être basé sur des dialogues entre cultures, sur des réflexions plus contemporaines et plus comparativistes, car il doit répondre aux besoins des apprenants actuels vivant dans un monde de diversité culturelle, de globalisation et de mondialisation ».* [2012]

Dans le cours d'aujourd'hui, notre enseignante a évoqué la notion de glottophobie. Une notion qu'elle a reprise du livre de Philippe Blanchet dont le titre est « *Discrimination : combattre la glottophobie* ».

4. Qu'est-ce que donc la glottophobie ?

« *La glotte est une partie du larynx qui permet la phonation, c'est-à-dire l'émission d'un son. Il existerait donc une phobie visant certaines langues ou manières de s'exprimer* ». ⁴

⁴ Mahrane, Saïd. « La glottophobie, un mal français ? » *Le Point*, 24 décembre 2015. http://www.lepoint.fr/societe/la-glottophobie-un-mal-francais-24-12-2015-2005089_23.php.

Le livre de Blanchet aborde le thème de la glottophobie sous l'angle du mépris linguistique. En effet, certaines personnes sont haïes, stigmatisées et rejetées parce qu'elles ont un accent différent, «*des tournures syntaxiques différentes* » ou encore une façon de parler singulière. Ce genre de discrimination vise généralement une catégorie sociale précise à savoir les banlieusards, les homosexuels et les ouvriers.

Blanchet regrette cette discrimination fondée sur le fait de considérer incorrecte et inférieure toute prononciation des formes linguistiques qui ne correspondent pas aux siennes.

5. Le théâtre en classe de FLE

Le théâtre est un outil d'apprentissage incontournable en classe de FLE. Il permet à l'enseignant d'exposer ses contenus de façon ludique et motivante. Avec le théâtre, les élèves auront la possibilité de jouer des rôles tout en développant des compétences. C'est-à-dire qu'ils peuvent s'amuser et apprendre les règles relatives à la langue étrangère.

Seulement, avant de commencer l'activité, il faut expliquer aux apprenants qu'il s'agit d'un jeu où il y a des règles à respecter, à commencer par la scène du théâtre. Cette scène «*espace théâtrale* » doit être délimité avant le début de l'activité. De cette façon, les apprenants sauront les limites qu'ils ne pas devront pas franchir

Hanta Rakotomavo et Mihanta Ranaivo ont mené des enquêtes afin de voir si la production théâtrale est efficace en classe de FLE et de quelle manière elle contribue à consolider les connaissances dans un environnement interculturel.

Leur questionnaire était destiné à un public jeune et adulte. Après l'analyse de l'enquête, ces deux pédagogues ont découvert que le théâtre favorise réellement « *l'autonomie du corps et de l'esprit de l'apprenant* ». [2005]

Au théâtre, la communication se fait à la fois avec le corps et la langue. Le corps peut exprimer ce que la langue ne pourra pas dire avec les mots, et vice versa.

Par conséquent, les apprenants seront amenés à utiliser deux formes d'expression. C'est ce qui fait du théâtre un moyen d'apprentissage idéal :

« L'appropriation de la formation passe par une médiation interculturelle qui unit dans une seule et même visée éducative les rituels formalisés de la classe et les itinéraires plus souples des activités dites extracurriculaires telles que les ateliers ludiques ou les clubs. » [Rakotomavo Hanta, et Mihanta Ranaivo, 2005]

Les points linguistiques que les apprenants pourront développer au théâtre sont nombreux. Tout d'abord, leur prononciation peut s'améliorer à force de répéter certains mots. Leur lexique va s'enrichir avec l'échange qu'ils mèneront avec leur camarades, notamment lorsqu'il s'agit de dialogues. En plus, des structures grammaticales qu'ils pourront acquérir.

Il serait donc intéressant que l'enseignant organise des séances de théâtre et des jeux de rôles où les apprenants discuteront des sujets relatifs à leur vécu, à leur expérience pour améliorer leurs compétences.

De nombreux enseignants ont contribué à la mise en place de cette nouvelle forme d'apprentissage qui est le théâtre, nous citons

SPOLIN Viola (1906-1994): "Spolin perceived a need for an easily grasped system of theater training that could cross the cultural and ethnic barriers within the WPA Project".

Augusto Pinto (1931-2009): "Ecrivain, dramaturge, metteur en scène, théoricien, homme de théâtre, et homme politique brésilien contemporain, il a été l'une des figures majeures du théâtre de la seconde moitié du XXe siècle. »

François Debysier : « mort en Mars 2015, Il a été durant de longues années (de 1967 à 1987) le directeur du Bureau pour l'Enseignement de la Langue et de la Civilisation française à l'étranger BELC, rattaché au Centre international d'études pédagogiques, établissement dont il fut ensuite directeur adjoint de 1987 à 1998. Il est connu pour avoir développé la notion de simulation globale dans l'enseignement des langues ».

6. Discussion autour du mot « Reliance de Edgar Morin »

Reliance est un néologisme créé par le sociologue Marcel BOLLE DE BAL et repris par le philosophe Edgar MORIN. Ce concept de sociologie est directement "lié" à des expressions comme "faire du lien" ou "travail de lien".

La didactique a adopté ce terme afin de montrer que pour élargir son champ de vision et ses connaissances, il convient de lier les savoirs entre eux, et d'essayer de trouver à chaque fois le sens que l'on dégage de la relation qui a été établie entre les disciplines. C'est ainsi que l'exprime dans la citation suivante Marcel BOLLE DE BAL « *Il nous faut passer d'une théorie de « la reliance restreinte » à une « théorie de reliance généralisée, (reliance de la science et des citoyens, reliance des citoyens entre eux ou reliance des connaissances séparées.....) »*⁵ »

⁵ Le Moigne, Jean-Louis. « Edgar Morin, le génie de la Reliance ». *Synergies Monde* 4 (2008): 177-84

II. La deuxième partie :

1. La partie théâtrale avec Laura

1/ Séance 1 : Présentations (en cercle, accessoire : balle de jonglage)

-Chaque participant, à la réception de la balle que le participant précédent lui lance, dit, dans sa langue maternelle, « Je suis X » puis, dans la langue de son choix, une phrase en rapport avec l'« ici et maintenant », c'est-à-dire une phrase exprimant son sentiment d'être « ici, réunis, ce matin, pour la séance 4 de l'atelier ».

2/ Séance 2 : Biographies de lecteurs (en cercle, sans accessoires)

-Nouvelle mise en voix du montage de textes plurilingues du 25 janvier. A tour de rôle dans l'ordre du cercle, chaque participant fait un pas en avant pour parler et reste sur place ensuite, de façon à former un cercle plus petit à la fin.

3/ Séance 3 : « J'écris pour/j'écris parce que... » (en cercle, accessoires : petites percussions)

-Dans un ordre aléatoire et improvisé, chaque participant, à tour de rôle, prononce les phrases « J'écris pour... » ou « J'écris parce que... » et les termine, juste après avoir entendu le son d'une percussion émis par quelqu'un d'autre dans le cercle, en évitant les chevauchements.

4/ Séance 4 : « Raconte-toi mon histoire » (en cercle, sans accessoires)

-Chaque participant choisit « l'histoire » de quelqu'un d'autre et à tour de rôle, selon un ordre aléatoire et improvisé, avance au centre du cercle et lit le récit, en commençant par les textes courts, et en se partageant les textes longs par binômes.

-Après la dernière intervention, le « chœur » multilingue reprend les phrases précédemment énoncées « j'écris pour » ou « j'écris parce que » ou bien de nouvelles, comme « tu écris pour... »/ « Parce que... » ou bien encore d'autres en rapport avec l'écriture, au choix, en chuchotant d'abord, puis en crescendo jusqu'à atteindre le cri collectif.

❖ Le vécu dans cette séance

Le nouveau terme de glottophobie que j'ai appris aujourd'hui m'a beaucoup fait réfléchir. Il est temps d'expliquer à tout le monde que la différence d'accent est une richesse, et qu'il ne faut pas dévaloriser les personnes ayant un accent qualifié d'illégitime.

Séance 5 :

I. Première partie :

Contrairement aux séances précédentes, l'enseignante ne nous a pas demandé de raconter les événements qui nous ont marqués durant la semaine.

En fait, elle nous a directement introduit vers l'espace théâtre où elle nous a demandé de faire une mise en relation entre le savoir, le savoir être et le savoir faire que nous avons acquis dans l'atelier 1.

Avant de passer à cette mise en relation, il nous a paru important de donner la définition des concepts : le savoir, le savoir-faire et le savoir acquis. Ces concepts ont été beaucoup étudiés en didactique. Voici donc la définition que leur donne Jean-Pierre Cuq dans son *dictionnaire de didactique de langue étrangère et seconde*.

1. La définition des concepts

1/ **Le savoir** : c'est la somme d'informations que l'apprenant acquière. Pour Jean-Pierre Cuq, cette lexie désigne « le savoir déclaratif ». C'est-à-dire le savoir qui n'est pas mis encore en action. Il est comme un bloc auquel le savoir-faire va donner une mécanique.

Dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère, le savoir englobe toutes les connaissances grammaticales, de conjugaison et de vocabulaire.

2/ **Le savoir-faire** : c'est la capacité de mettre en pratique « les savoirs ». Autrement dit, c'est le passage à l'action ou à la pratique.

Exemples :

1. Etre en mesure résumer un texte après avoir appris la technique de résumé.
2. Etre en mesure de conjuguer un verbe aux temps appropriés.

3/ **Le savoir-être** : c'est l'effort que fait le sujet afin d'adopter une attitude particulière à l'égard de la langue étrangère. Ce type de savoir relève de la volonté, de l'affectivité, des émotions et de la motivation de l'apprenant.

Exemples :

1. Adopter l'attitude de chercher un mot dans le dictionnaire.
2. Prendre position dans un texte argumentatif.
3. Le vouvoiement : vouvoyer les personnes âgées.

2. Restitution de ce qui a été déjà appris dans les premières séances de l'atelier

Dans l'atelier de théâtre, nous avons restitué ce que nous avons appris comme savoir, savoir-faire et savoir-être, et cela tout en déambulant dans l'espace de théâtre. Chacun a fait part de ce qu'il a appris, compris dans les premières séances.

Je suppose que l'enseignante nous a fait faire cette activité afin de vérifier ce que nous avons retenu de ce qu'elle nous a enseigné.

Ce qui m'a paru significatif dans l'atelier N°1 :

1/ Le savoir : consiste en les nombreuses définitions des concepts que j'ai apprises entre autres (l'hyponemenata, la subjectivation, la didactisation des contenus....etc .) ainsi que l'importance de faire part aux autres de son récit de vie.

2/ Le savoir-faire : j'ai appris comment transposer mes savoir procéduraux en un savoir -pratique dans :

1. Animation d'un atelier d'écriture
2. Proposition des activités théâtrales aux apprenants.
3. Respect de l'Autre.
4. L'écoute de l'Autre.

3 /Le savoir-être :

En ce qui concerne le savoir-être, j'ai compris qu'il est important d'avoir de bonnes relations avec les apprenants. Les élèves sont plus stimulés à participer dans les constructions de leurs connaissances lorsque l'enseignant est proche d'eux. D'où l'intérêt de créer de bons rapports avec eux

3. La réflexivité dans le champ didactique

Ce concept a été défini par plusieurs théoriciens en didactique. Nous retenons la définition de Christian Michaud. Celle-là nous semble englober tous les points relatifs à la réflexivité.

« La réflexivité à savoir la capacité à marquer l'écriture du portfolio d'un rapport réflexif utilise un indice réflexif avec quatre niveaux : un premier niveau, une écriture descriptive sans réflexion, un second niveau, une écriture réflexive basée sur un jugement personnel, un troisième niveau, une écriture argumentative qui peut conduire à la prise de décision ; et un quatrième niveau, une écriture critique qui permet une prise de distance métacognitive » [Michaud, 2013]

Cette citation nous montre que divers aspects sont développés par la réflexivité. Il est intéressant de l'adopter en classe de langue car elle peut aider l'enseignant à structurer, organiser ses séquences didactiques.

Grâce à la progression par « niveau » qu'elle propose, elle permettra à l'enseignant de savoir la façon dont il faut présenter les contenus à l'apprenant.

Personnellement, j'ai élaboré ma conception de la réflexivité à partir des explications données en classe par l'enseignante et mes recherches personnelles. En effet, je pense que la réflexivité suppose une analyse de soi, une remise en cause de ses pratiques, une adaptation à la situation, au contexte et à l'environnement. Comme l'affirme les trois auteurs Denoyel Noel, Guillaumin Catherine, Pesce Sébastien « *la réflexivité est un retour questionnant sur son monde environnant et sur soi-même* ». [2009]

A ce qu'il apparait la réflexivité n'est pas propre à notre siècle. Son origine remonte à la Grèce antique. A cette époque, les sophistes s'interrogeaient sur le sens à donner à leur vie par la fameuse question « qui suis-je ? ». Ils appelaient cette interrogation sur l'essence de leur vie « réflexivité ».

Depuis, plusieurs courants de pensée l'ont adopté jusqu'à ce qu'elle arrive au champ de la didactique où elle intègre le champ de l'enseignement-apprentissage des langues.

4. Un moment d'échange sur ce que nous avons ressenti dans cet atelier.

Quoi de plus agréable que de se réunir et de communiquer ce qui a été ressenti. Je commence par le propos de Laura. Elle a fait remarquer que ce qu'elle a aimé dans cet atelier c'est le fait de se retrouver avec des personnes de différentes origines. Pour elle, il s'agit d'un environnement où cohabitent plusieurs cultures sans que l'une ne juge l'autre.

Magalie partage le même avis que Laura, elle a apprécié le fait qu'il n'y ait pas de place au jugement dans cet atelier. Elle a apprécié, aussi, les efforts que les membres du groupe déploient afin à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Moi aussi, je suis très touchée par ce mélange de cultures. Dans cet atelier, j'ai fait la rencontre de nouveau camarade, qui m'ont enrichi par ce qu'ils ont partagé de leurs vies, leurs religions, leurs traditions et coutumes. Cela me mène à dire que l'hétérogénéité culturelle est porteuse de richesses.

II. La deuxième partie.

1. Le visionnage d'une vidéo

Magalie nous a préparé un montage de vidéo sur les moments clés filmés dans l'atelier 1. Il faut préciser que ce montage sera envoyé à nos amis de Colombie. Ceci, nous permettra de garder le contact avec eux et de recevoir des remarques sur ce que nous avons fait pendant l'atelier 1.

Après avoir visionné cette vidéo, on s'est mis à réfléchir sur les attitudes que nous avons adoptées lors du tournage. On a découvert que lors activités théâtrales on agissait spontanément, c'est-à-dire que l'on était en train de faire une mise en scène en toute liberté ; sans se surveiller. A mon avis, cela est dû à la confiance réciproque qui s'est installée entre les membres de ce groupe.

L'autre moment qui a retenu mon attention est celui de la lecture des lettres. En fait, lorsqu'un membre du groupe lit une lettre sur l'histoire de vie de son camarade, nous suivons attentivement ce qu'il dit. De plus, nous éprouvons de l'émotion à ce qu'il raconte. Le vécu des personnes est touchant, et on ne peut qu'être sensible à cela.

2. L'autoscopie ou le fait de se voir soi-même comme acteur/producteur de savoir

Les recherches en didactique favorisent l'autoscopie le fait de se voir soi-même. C'est généralement les professeurs stagiaires que l'on filme et que l'on visionne.

Ceci afin de mettre en évidence les erreurs qu'ils auraient commises au début de leur carrière, et de leur montrer comment les éviter.

L'autoscopie permet de mettre en avant les réactions de l'enseignant face aux élèves .Comme elle permet de se rendre compte des éléments qui n'ont pas été transmis faute de temps ou d'oubli de la part de l'animateur.

Notre envoi de vidéo à nos correspondants colombiens s'inscrit dans le cadre du projet de la télécollaboration menée par Muriel Molinié avec les enseignantes en Colombie à savoir Isabelle et Paula.

3. Mais, en quoi consiste la télécollaboration ?

Selon l'article publié par l'Agence Nationale des Usages des TICE, la télécollaboration est un projet réalisé dans plusieurs classes, parfois dans des pays différents communiquant par internet. Parmi les outils qui permettent la télécollaboration, nous avons les forums de discussions, les wikis, le clavardage, l'audioconférence, la vidéoconférence ainsi que les mondes virtuels. L'objectif de la télécollaboration selon Muriel Molinié est de développer des apprentissages langagiers et interculturels de façon collaborative

❖ Le vécu dans cette séance

Les modalités d'enseignement se développent de plus en plus. A présent, il est possible d'apprendre une langue étrangère en s'appuyant sur d'autres moyens comme les forums de discussion et les vidéoconférences.

Séance 6 :

I. Première partie :

1. Le déroulement des activités dans l'atelier d'écriture.

Mettre en place un atelier d'écriture est coûteux en temps et en argent. Mais, il est d'un intérêt indéniable quand on arrive à l'intégrer dans les pratiques enseignantes.

Si l'animateur arrive à bien à structurer sa tâche dans l'atelier d'écriture, les participants ne pourront en tirer que des bénéfices.

Dans l'atelier d'écriture, les activités doivent se dérouler de la façon suivante. Pour amener les apprenants à rédiger, l'animateur passe par un ensemble d'étapes.

D'abord il essaye d'introduire les apprenants dans le sujet. Ensemble, ils discuteront à propos de ces sujets dans le sens où chacun donnera son avis et expliquera comment il envisage de parler de ce sujet dans son écrit. Par exemple, il va dire quelles sont les éléments principaux qu'il va mettre en premier et quelles sont les éléments secondaires qu'il mettra en deuxième position. Ensuite, ils vont se mettre à rédiger. Et à la fin, chacun commentera, critiquera ou appréciera ce qu'il aura entendu du travail de ses camarades.

2. L'écriture s'apprend avec l'exercice

« *C'est en forgeant que l'on devient forgeron* ». La pratique dans le domaine des langues est nécessaire si l'on souhaite développer chez nos apprenants des compétences. En écrivant, l'apprenant va se rendre compte de ses lacunes, de ses difficultés. Il va donc solliciter l'aide de l'adulte qui va lui apporter des réponses. C'est grâce à cela que l'évolution aura lieu. Il n'existe pas d'apprentissage sans usage.

Molinié opte pour cette stratégie. Dans son atelier d'écriture, la pratique prime sur la théorie. Ce qui la caractérise c'est le fait qu'elle demande d'utiliser la culture et les autobiographies des apprenants en tant que ressources pour rédiger.

Nous avons remarqué que Mme Molinié nous interroge énormément sur les habitudes de lecture. Selon elle, le fait de raconter à A son parcours de lecteur permet non seulement de revisiter ce parcours, mais aussi de le confronter avec le parcours de A. De plus, il permet d'éveiller nos consciences par rapport à nos activités de lecture.

3. Retour sur les habitudes de lecture d'un groupe

Six héros lecteur. Chacun présente sa propre pratique de lecture. D'après l'analyse de ces pratiques, il en ressort que les goûts de lecture chez les apprenants dont la tranche d'âge est de 15ans sont divers. Que ce soit pour les filles ou pour les garçons, les magazines sont très prisés. Seulement, les filles préfèrent les magazines de mode et de style tandis que les garçons ont un penchant vers les magazines et les revues sportives. Les journaux et les bandes dessinées ne sont pas très cités par les élèves. Ce qui nous permet de dire qu'ils sont presque rejetés par les adolescents. Du côté des romans, on s'aperçoit que les apprenant ont un penchant vers des genres particuliers comme le récit de vie, le récit d'aventure, le récit fantastique ou encore Harry Potter et le seigneur des anneaux qui reviennent souvent dans les propos des élèves. Une quatrième catégorie a été citée lors de l'enquête .C'est celle des SMS, des mails.

II. Deuxième partie :

1. Lecture du texte : Retracer son apprentissage : pour quoi faire ?

Ce jour-là Madame Molinié nous a distribué un texte qu'elle a rédigé et qui a pour titre « *Retracer son apprentissage : pour quoi faire ?* ». Ce texte est très important car il revient sur la conception de l'acquisition du français langue étrangère chez deux étudiants Kukua et de Markus pendant la durée de leur séjour Erasmus en France. Le séjour de ces deux étudiants a duré six mois.

Dans cet article, ce qui intéresse, plus précisément, Muriel Molinié, ce sont les journaux d'apprentissage des deux étudiants. En effet, chacun de ces étudiants a rédigé un journal dans lequel il a sauvegardé l'ensemble des éléments appris durant les séances de cours que Madame Molinié, leur formatrice, leur a présentés. Ainsi, leur journal porte des traces de leurs représentations. Molinié précise que ce journal a été écrit en fin de séjour, c'est la raison pour laquelle il ne donne pas accès à l'interlangue des apprenants, c'est-à-dire les différentes phases par lesquelles ils sont passés pour arriver à certaine maîtrise de la langue.

Il faut préciser que le journal de Kukua et de Markus sont différents. Kukua mesure sa réussite en matière d'acquisition de la langue par la compétence langagière qu'elle aura acquise. Le séjour Erasmus est pour Kukua une aubaine pour améliorer ses connaissances en langue française .Elle pense que cela va l'aider à mieux être évalué par le système institutionnel de l'Angleterre son pays d'origine.

Markus, lui, conçoit son acquisition dans son séjour Erasmus comme étant une perspective lui permettant d'acquérir des connaissances qu'il va intégrer à son

domaine de recherche. Par ailleurs, il pense que pour vivre en France, il est nécessaire d'apprendre le français, l'allemand et l'anglais ne sont pas suffisants. Le journal de Markus comporte des éléments d'une grande importance. Markus est très influencé par Bourdieu. Il a donc utilisé ce journal afin de pouvoir noter certains comportements des gens après les avoir observés.

A son arrivée en France, Kukua est très motivée par l'idée de parler français. Elle était convaincue que l'interaction est le meilleur moyen pour apprendre une langue étrangère. Mais, très vite, elle se désespère, Kukua ne parvient pas comme le souligne Molinié à transformer comme elle le voudrait les interactions en situation lui permettant d'apprendre le français. Néanmoins elle a gardé espoir. Elle a cherché d'ailleurs un moyen d'intégrer un groupe sociale français même si elle va devoir parler avec eux en anglais

❖ **Le vécu dans la séance d'aujourd'hui**

J'ai été très attiré par le parcours de Kukua, cette étudiante est déterminée à aller jusqu'au bout de son apprentissage malgré toutes les difficultés qu'elle a rencontrées. J'étais aussi attirée par la façon dont Markus exerce sa réflexivité en observant les gens et en faisant un compte rendu de leur comportement. Je pense que cela va lui faciliter l'analyse par la suite.

○ **Conclusion**

Pour conclure ce journal, je souhaiterais faire le bilan de ce que cet atelier d'écriture m'a apporté sur le plan universitaire et personnel.

Sur le plan professionnel, il me semble que j'ai acquis des compétences que je pourrais probablement exploiter afin de former des groupes à l'écriture.

Muriel Molinié m'a fait comprendre que les récits de vie sont de très bons déclencheurs d'écriture, ils stimulent les étudiants à mieux s'investir. Cette méthode a modifié ma vision du métier d'enseignement. Auparavant, je pensais que le meilleur moyen d'apprendre une langue étrangère à un apprenant est de s'appuyer sur les textes des écrivains connus.

La formation à l'atelier d'écriture m'a appris que tous les récits de vie sont importants, ils sont tous dignes d'être racontés, chaque récit peut à sa manière rendre compte d'une vie, d'un parcours ou d'une réalité précise.

Dans notre mémoire de M1, je réalise une petite recherche sur l'insécurité linguistique des étudiants. L'insécurité linguistique est un obstacle qui empêche les étudiants de s'exprimer librement, leur maîtrise insuffisante de la langue les pousse à garder le silence. L'atelier d'écriture peut être une bonne initiative pour eux, s'ils l'intègrent, ils seront face à des personnes qui vont les aider à surmonter leurs inhibitions, de ce fait, j'envisage de proposer l'atelier d'écriture comme solution pour remédier au problème de l'insécurité linguistique.

Sur le plan personnel, j'ai décidé d'intégrer l'écriture à mes pratiques quotidiennes, désormais, j'écrirai tout ce qui me paraît significatif car j'estime que c'est le meilleur moyen pour garder des souvenirs et de développer mes compétences scripturales.

○ **Bibliographie :**

I. Les livres

1. Corinne Weber(2013) *Pour une didactique de l'oralité, Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Paris, Ed : Didier.
2. Denaye Noel, Guillaumin Catherine, Pesce Sébastien (2009) *Pratiques réflexives en formation*, ed, l'Harmattan.
3. Jean-Pierre Michallet,(2012), *L'Atelier d'écriture, Voies et détours*, ed, Lucie éditions.
4. Jean-Pierre Boutinet (2009) *Le biographique, la réflexivité, et les temporalités* ed,l'Harmattan.

II. Les articles

1. Petrova, Snezana. « Introduction de l'interculturalité dans l'enseignement du FLE et de la civilisation/culture françaises ». *Le français à l'université. Bulletin des départements de français dans le monde*, n° 17-04 (7 janvier 2013). <http://www.bulletin.auf.org/index.php?id=1429>.
2. NABILA, Benhouhou, « Vous dites «compétence pragmatique en français langue étrangère»? Quel poids faut-il donner à l'influence du contexte socioculturel de l'apprenant? h ttp ». *grammr. ulb. ac. be/fichiers/colloques/Nantes2007/BENHOUHOU. pdf*, 2008. <http://gramm-fle.ulb.ac.be/fichiers/colloques/Nantes2007/BENHOUHOU.pdf>.

3. Mohamed, Elsir Elamin Hamid. « Théâtre et enseignement du Français langue étrangère ». *Synergies Algérie*, n° 2-2008 (2008): 177-84.
4. Dubrac, Anne-Laure. « Didactisation d'un contenu cinématographique et acquisition d'une L/C2 (langue/culture cible) », 15 juin 2012. doi:urn:doi:10.4000/apliut.2698.
5. TICE, Agence usages. « Télécollaboration et compétence interculturelle ». Consulté le 17 février 2016. <http://www.educavox.fr/formation/analyse/telecollaboration-et-compete-nculturelle>.
6. Roura, Ana Victoria Morales. « Compétence interculturelle en classe de langue ». Consulté 23 mars 2016. http://gerflint.fr/Base/Mexique4/Morales_Roura.pdf.
7. Mahrane, Saïd. « La glottophobie, un mal français ? » *Le Point*, 24 décembre 2015. http://www.lepoint.fr/societe/la-glottophobie-un-mal-francais-24-12-2015-2005089_23.php.
8. Le Moigne, Jean-Louis. « Edgar Morin, le génie de la Reliance ». *Synergies Monde* 4 (2008): 177-84
9. « Fiche actes de langage Austin - Fiche_actes_de_langage.pdf ». Consulté le 2 février 2016. http://asl.univ-montp3.fr/e21slmc/doc_CM/Fiche_actes_de_langage.pdf.
10. « Amaury Daele ». *Pédagogie universitaire - Enseigner et Apprendre en Enseignement Supérieur*. Consulté le 2 février 2016. <https://pedagogieuniversitaire.wordpress.com/author/adaele/>.
11. lefigaro.fr. « On ne peut pas faire plus de deux choses à la fois ». *Le Figaro*, 15 avril 2010. <http://www.lefigaro.fr/sciences-technologies/2010/04/15/01030->
12. Philippe, Zarifian. « Savoir et subjectivation | multitudes ». Consulté le 13 février 2016. <http://www.multitudes.net/Savoir-et-subjectivation/>
13. Ecriture créative en FLE ». *La salle des profs*, 12 octobre 2013. <http://salledesprofs.org/ecriture-creative-en-fle/.Entretien> David Cordina et Anne Morin.
14. Muriel Molinié ,(2009) RÉFLEXIVITÉ ET CULTURE DE L'ÉCRIT. ÉLÉMENTS POUR UNE CONCEPTION RÉFLEXIVE DE LA LITTÉRATIE, vers un paradigme réflexif ? Conditions, modalités, conséquences, , Presses univ de Rennes. Cahiers de sociolinguistiques /1-n°14.
15. « *Trajectoire biographique et espace théâtrale* » 1997, Muriel Molinié et Mytha Liberman , le français dans le monde n°288, ed : Clé Internationale. nn
16. « Littératie ». *Wikipédia*, 9 mars 2016. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Litt%C3%A9ratie&oldid=124187212>.

III. Thèses

1. Michaud, Christian, 2010. Le Portfolio : un en(je)-u de formation et de développement professionnel. Thèse de Doctorat. Lyon : Université Claude Bernard Lyon 1.

IV. Dictionnaires

1. Jean-Pierre Robert, Dictionnaire pratique de didactique du FLE. OPHRYS. 2008.
2. Jean-Pierre Cuq, Dictionnaire de didactique du FLE, Asdifle, 2003.